

9 textes choisis dans le livre « Les Terres de l'Homme » (parution 2013) Lionel Ducos

Himba

Mai 2010

Est-ce bien raisonnable cette nouvelle aventure ? Je cerne tout juste l'intention, j'entrevois l'aboutissement mais je pars en terres inconnues sachant à peine jusqu'où l'argile m'accordera sa complicité.

Je suis alors très touché par une photo que je viens de découvrir dans la parution de *Himbas* de Sylvie Bergerot et Eric Robert¹.

Que racontent ces beautés païennes, ces corps secs et ces terres arides ?

Je découvre ces populations superbes et encore debout, mais pour combien de temps ?

Une femme himba me semble une sculpture vivante, un chef-d'œuvre de la Terre, une quintessence de culture.

Il me suffirait peut-être seulement de la représenter ?

Je m'y emploie, considérant qu'à l'évidence par sa noblesse, les trois quarts sont déjà réalisés.

Un mois de travail passe, puis deux, puis trois... Mes mains se raffermissent mais tremblent devant l'infini et le sublime des corps à raconter.

En chemin je découvre la perversité bien involontaire des publications ethnographiques et de vulgarisation.

Maintenant, tout le monde sait qui ils sont et où ils se trouvent.

C'est maintenant en 4x4 que l'on vient les photographier, en hélicoptère que l'on vient les filmer, avec les stars du show-biz. Le flot des cars de tourisme déverse quelques dollars et le peuple himba commence à se clochardiser à l'entrée des bourgades.

Ce peuple si digne vivait sur des terres arides au sous-sol très pauvre, ce qui les protégeait dans une certaine mesure.

Notre « civilisation proliférante et surexcitée » (pour reprendre Lévi-Strauss) en quête de pittoresque, au mieux de sens, va maintenant pour quelques clichés et sous couvert de tourisme équitable, TOUT FOUTRE EN L'AIR !

Barbares... Sauvages !

Excusez-moi, je m'emporte.

Septembre 2010

Il faut imaginer les ateliers antiques, ceux de la Renaissance italienne et plus proches de nous ceux de Rodin, foisonnant de deux cents personnes pour les uns à soixante personnes pour les autres.

Après le maître et sa maquette de terre, les agrandisseurs et leurs apprentis, les mouleurs et plâtriers, les tailleurs de pierre, les sculpteurs, les polisseurs s'agitent sous le regard du maître. Et le maître sans faille intervient seulement au moment opportun.

Cette pratique étant tombée en désuétude, je m'autorise à refaire un peu d'histoire.

Aujourd'hui les maîtres n'auraient même pas les moyens de financer une poignée d'apprentis.

N'oubliez pas votre Michel-Ange adulé avec son 1,48 mètre, seul devant un bloc de marbre de 5 mètres de haut. 20 ans de labeur inintéressant n'auraient pas suffi à faire naître son *David*, pas plus que Praxitèle son *Hermès*.

A l'inverse du bois ou de la pierre, dès lors que l'ouvrage atteint le monumental la terre est abordable, permissive et malléable pour le sculpteur solitaire.

L'argile, c'est à la fois le crayon et la gomme : on ajoute, on retire et on rajoute encore si nécessaire.

Pour finir, plus ou moins satisfait de l'ouvrage, je reste à ce moment décisif. La cuisson se prépare et l'œuvre sera pérenne comme l'armée chinoise de Xi'an.

C'est le marbre ou le bronze du pauvre, mais à y regarder de plus près ce sont ses empreintes digitales seules que l'on retrouve sur son œuvre.

Janvier 2011

Ces sculptures doivent être creuses. Non pour en réduire le poids, mais pour des raisons techniques : au-delà d'une certaine épaisseur (4 cm) l'argile ne peut sécher correctement. L'eau qu'elle contient reste alors emprisonnée et lors de la cuisson l'ouvrage explose !

Puisqu'elles sont creuses il est nécessaire de créer un cloisonnement structurel et porteur, une sorte d'échafaudage intérieur.

Pour faire simple (c'est une façon de parler) : la statue de terre encore malléable, une fois aboutie, doit être évidée pour ne laisser qu'une « peau » d'environ 2 cm. C'est à ce moment que les renforts intérieurs doivent être mis en place.

Recette :

Couper les jambes en deux, les évider, les renforcer, les refermer et les remettre en place – sans les inverser ! Puis le buste, puis la tête, alouette, alouette...

L'atelier tient alors plus de l'hôpital militaire de campagne que du mess des officiers ; le sculpteur tient alors plus du boucher que du maître d'hôtel.

Amazonienne
ou La forêt vierge à l'enfant...

Mai 2011

Cette jeune femme d'une communauté yanomami incarne la maternité.
Je l'ai vue enceinte et portant dans les bras son premier enfant.
On pourrait dire « petite-fille de Raoni ».
Elle porte surtout un avenir incertain, les maillons bien fragiles d'une chaîne humaine malmenée depuis bientôt cinq cents ans.

Raoni, chef kayapo, est à travers le monde la figure emblématique des peuples autochtones, militant rattaché à la cause de l'environnement et de l'écosystème amazonien comme poumon de la Terreⁱⁱ.

Mai 2011

Je comprends à ce jour qu'il faut travailler la terre quand elle est prête.

Parfois souple, malléable ou plus sèche et structurante.

C'est elle qui décide et juge de ses capacités et de sa complicité.

Maltraitée, elle peut être susceptible et revancharde (comme Moby Dickⁱⁱⁱ elle possède une mémoire dévastatrice). Je l'ai vécu par l'effondrement du Papou qui de ses cendres m'a chuchoté, comme la baleine : « c'est assez » !

Cette argile est vivante, elle s'articule avec malice, finesse et brutalité parfois. Elle joue avec les éléments ambiants, la température, l'hygrométrie : les humeurs de Zeus ou celles de Gaïa.

Elle ne transige jamais avec la précipitation et ne laisse pas la moindre marge à l'impatient que je suis.

Il faut l'observer, l'écouter parfois, la quitter des yeux... jamais !

Sa hauteur de 2,10 m ne tolérera pas la moindre erreur. Je lui demande toujours son accord, il en va de notre complicité pour l'avenir que nous allons partager.

Humilité, complicité et respect.

Je me sers de l'art

Juillet 2012

En attendant d'être un grand sculpteur je me contente du labeur du très bon artisan d'art.
En ce qui me concerne ce débat est clos. Il me semble même, au regard de mes préoccupations,
« byzantin » !

Loin d'être une obsession, je laisse à l'histoire ce jugement, et parlons vite d'autre chose car il faut avoir un infini talent pour offrir à ses contemporains les multiples déclinaisons de l'art pour l'art.
La beauté intrinsèque des peuples dont je parle constitue à elle seule les trois quarts de mon œuvre.

Je me contente de les représenter sublimés, prenant à mon compte des initiatives artistiques timides et trop mesurées.

Je me soucie plus, en fait, d'utiliser mon savoir-faire au service d'une tout autre histoire : aucune leçon de sagesse des peuples autochtones n'est retenue.

Un mépris total à leur égard dès lors que sous leurs pieds nus, leur Terre sacrée cache quelque matière exploitable.

Il en va de même pour la planète Terre : de Tchernobyl à Fukushima, de la déforestation aveugle aux océans dévastés.

Je veux parler des débordements de l'espèce humaine !

Quelle folie 100 kg !

Mai 2012

Un ami, maître céramiste longtemps référent au Musée de Sèvres, me dit un jour : « Pour faire tenir un personnage de 100 kg, de plus de deux mètres de haut sur deux petites chevilles, il faut être soit magicien soit inconscient. »

Va pour magicien !

Je ne sais pas m'arrêter

Décembre 2012

C'est au moment de la maquette que tout se détermine : l'architecture, le mouvement, la force, la présence dans ses environnements à venir. C'est l'essentiel, l'intention. Il faudrait s'arrêter là. Je pense qu'une maquette rigoureusement agrandie serait suffisante (ce qu'a très bien compris Rodin). Faute de quoi – il faut s'y préparer – les contraintes techniques réduiront la puissance.

« Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours... »

L'émotion quant à elle, l'anecdotique si nécessaire (rides et veines) viendront plus tard à la surface de l'œuvre... Ce que je maîtrise à peu près et dont je ne peux me vanter.
Il me faudra un jour épurer.

La maîtrise du « pas fini » – le « faux négligé » – restera l'apanage des grands.
Je n'en sais pas assez pour essayer.

Par ailleurs, j'ai beaucoup de difficulté à finir une œuvre, à la quitter aussi.
Je l'affine, la peaufine, la caresse, la prépare comme un père qui présenterait sa fille au mariage.
C'est ridicule !
Je laisse cette histoire à la psychanalyse.

Une belle inconnue

Une belle inconnue passe aujourd'hui dans mon atelier...

Elle reste silencieuse. Caressant le vieux Maori, contournant le jeune Inuit...

Elle visite à pas feutrés. Seules quelques inspirations admiratives...

Respectueuse à l'évidence, elle écoute mon propos.

Me laissant à l'ouvrage, cette énigmatique silhouette enturbannée part maintenant et me salue d'un regard trop brillant (elle a les larmes contenues).

« Merci Monsieur mais... s'il vous plaît, taisez-vous ! »

Je ne peux rêver mieux !

22 mai 2013

